

bordements annuels du St-Laurent et autres calamités sont des souvenirs trop profondément gravés dans la mémoire de tous les Canadiens-Français. Qu'il suffise de dire que ses fondateurs, inspirés par la lumière d'en haut, ont vaillamment repoussé les obstacles qui empêchaient l'accomplissement de leur mission, qu'ils ont taillé hardiment dans les forêts épaisses pour ouvrir des champs à l'agriculture, et que chaque année, ils ont donné à Ville-Marie une impulsion vers la prospérité, soit en bâtissant des forts pour se protéger des sauvages, soit en fondant des écoles pour instruire les enfants, des hôpitaux pour donner refuge aux misères humaines, soit encore en encourageant le commerce à l'état embryonnaire, en créant une petite industrie domestique.

Tout ce travail fécondé par la prière préparait à Villemarie des heures de progrès et d'avancement. Si bien que de 1643 à 1672 la population monta de 72 à 830 âmes, et l'unique fort qui les abritait se dédoubla en 94 maisons, échelonnées le long du fleuve, depuis la rue St-Pierre jusqu'à la rue Bonsecours.

A tous les ans on faisait de nouveaux tracés, rendus nécessaires par l'accroissement rapide de la colonie. Si jamais notre race mérita l'épithète de prolifique, ce fut bien à cet âge héroïque.

En 1664, quand par un acte arbitraire de M de Tracy, Maisonneuve fut supplanté dans le gouvernement de Villemarie, elle était constituée en municipalité et civilement organisée, ce qui montre le degré de développement auquel elle était parvenue dans un espace de temps relativement court.

Villemarie continua à progresser et par suite à construire.

De nouveaux établissements surgissaient comme par enchantement dans ce centre de propagation évangélique et civilisatrice.

Le 19 Juin 1672 on commença la construction d'une église paroissiale, terminée en 1678. Elle s'élevait dans l'axe de la rue Notre-Dame près de la Place d'Armes.

Comme toutes les grandes œuvres sont soumises à de rudes épreuves, Villemarie, dont la fondation avait été

inspirée par la foi et le patriotisme, et qui était destinée par la Providence à être le boulevard de la civilisation en Amérique, a vu aussi des jours de deuil et de malheur. Tantôt c'était un tremblement de terre aux violentes ondulations; tantôt c'était un incendie dévorant les fruits de plusieurs années de labeur et de souffrance; tantôt c'était les Iroquois s'abreuvant du meilleur de son sang: une autre fois ses environs étaient pillés, dévastés, incendiés. Comme si le creuset du malheur purifiait les éléments du progrès, Villemarie se relevait de ces terribles épreuves pour courir plus vite dans les larges voies du bonheur.

Par sa position, Villemarie était de plus une place de guerre d'une rare importance. Assise presque à la jonction de l'Ottawa et du St-Laurent, elle commandait d'immenses vallées, et toutes les voies par où les sauvages pouvaient descendre, à partir du Mississipi jusqu'à l'Hudson. C'était réunir les deux avantages qui font les villes importantes, les plaçant à la tête des contrées où elles prennent racines: avantages offerts au commerce et avantages donnés aux citoyens pour se défendre.

C'est de là que s'élançaient ces vaillantes phalanges dont l'arme victorieuse tenait en échec les ennemis de la patrie. C'est là que des combats mémorables se livrèrent. C'est là aussi que pour la dernière fois les brises nationales entourèrent de leurs baisers le drapeau fleurdelysé, pendant que Lévis brisait son épée pour ne pas la rendre aux Anglais.

Un long voile de deuil pesait alors sur la ville de Maisonneuve. Ses 3,812 habitants, le désespoir dans l'âme, enfermés dans leur habitation comme des lions blessés, pleuraient leur patrie, écrasée, vaincue.

L'état de ruine dans lequel la ville tombait aux mains des Anglais laissait voir jusqu'où les Canadiens avaient poussé la résistance.

Cette activité, ce patriotisme qui distinguaient les habitants de Villemarie, n'étaient pas éteints par ce changement pénible, douloureux d'allégerance. Ils refoulèrent leurs larmes et cherchèrent dans le travail un dérivatif à leur douleur.

Lors de la conquête, trente et une rues étaient ouvertes dont la principale était Notre-Dame qui constituait le quartier aristocratique.

Les principaux édifices étaient le Séminaire, l'église paroissiale, la chapelle de la congrégation, l'Hôtel-Dieu, la maison des Jésuites (champs de Mars aujourd'hui), la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, la résidence de M. de Ramezay, en face de la maison des Jésuites, le château Vaudreuil, sur la place Jacques-Cartier, le palais de l'Intendance entre les rues St-Paul et des Commissaires.

La plupart de ces maisons étaient en bois ou recouvertes en bois. Aussi il ne faut pas s'étonner que des incendies désastreux aient à plusieurs reprises ravagé la ville, 1721, 1734, 1754, 1765. Ce dernier fut de tous le plus terrible: les pertes s'élevèrent à 87,500 louis sterling.

A quelque chose malheur est bon. Ces incendies furent la cause que les édifices surgissaient de leurs ruines plus belles, plus commodes que les vieilles constructions primitives, jetées çà et là sans ordre, sans goût artistique.

En 1773, s'ouvrit dans le château de Vaudreuil, le collège de St-Raphaël, fréquenté par 52 pensionnaires. Le progrès intellectuel marchait de pair avec le progrès matériel.

Les affaires un moment paralysées par le départ de la noblesse et l'entrée d'une langue étrangère, prirent peu à peu un nouvel élan. L'esprit d'initiative anglais marié à la remuante énergie française enfantèrent les plus heureux résultats pour le développement de la ville, malgré les tracasseries suscitées par les troupes d'occupation. Après la guerre, le Canada fut divisé en trois gouvernements. Thomas Gage fut nommé gouverneur de Montréal: Burton lui succéda en 1763.

De 1763 à 1775 les Montréalistes canadiens combattent pour le maintien de leurs droits et l'exécution des promesses royales, jurées lors du traité de reddition du Canada.

1775 la révolution américaine a du retentissement dans cette ville où les esprits étaient encore mal fixés sur l'article de la soumission au roi d'Angle-

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL.